



**HAL**  
open science

**“La science lolotte est cléricale et elle le restera”.  
L’ethnographie missionnaire du père Vial chez les  
Yi-Sani (Chine, Yunnan, 1887-1917)**

Aurélie Névot

► **To cite this version:**

Aurélie Névot. “La science lolotte est cléricale et elle le restera”. L’ethnographie missionnaire du père Vial chez les Yi-Sani (Chine, Yunnan, 1887-1917). Les carnets de Bérose, 2019, Ethnologie en situation missionnaire, 12, pp.178-213. hal-02438860

**HAL Id: hal-02438860**

**<https://hal.science/hal-02438860>**

Submitted on 20 Jan 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

EXTRAIT DU / EXTRACT FROM CARNET DE BÉROSE N° 12

**Pour citer cet article / To cite this article**

Nénot, Aurélie, 2019. « “La science lolotte est cléricale et elle le restera”. L’ethnographie missionnaire du père Vial chez les Yi-Sani (Chine, Yunnan, 1887-1917) », *in* André Mary & Gaetano Ciarcia (dir.), *Ethnologie en situation missionnaire*, Les Carnets de Bérose n° 12, Paris, Bérose - Encyclopédie internationale des histoires de l’anthropologie / BEROSE - International Encyclopaedia of the Histories of Anthropology, pp. 178-213.

URL : <http://www.berose.fr/article1800.html>

Carnet de Bérose n° 12. URL : <http://www.berose.fr/article1810.html>

Copyright 2019

Bérose - Encyclopédie internationale des histoires de l’anthropologie / BEROSE - International  
Encyclopaedia of the Histories of Anthropology

ISBN 978-2-11-155894-6

ISSN 2266-1964

**« LA SCIENCE LOLOTTE EST CLÉRICALE ET ELLE LE RESTERA. »**  
**L'ethnographie missionnaire du père Vial chez les Yi-Sani (Chine, Yunnan, 1887-1917)**

*Aurélie Névoit*

LE PRÊTRE CATHOLIQUE Paul Vial (1855-1917), de la Société des Missions étrangères de Paris (MEP), figure sur la liste prestigieuse des lauréats du prix Stanislas Julien décerné depuis 1875 par l'Académie des inscriptions et belles-lettres afin de primer une étude de sinologie<sup>1</sup>. Il fut récompensé en 1910 pour son *Dictionnaire français-lolo, dialecte gni* (Vial 1909a). Cette distinction couronna la longue carrière apostolique que ce missionnaire entreprit de mener trente années durant auprès des Yi-Sani, de 1887 jusqu'à sa mort survenue en 1917. Il s'adonna à l'étude de nombreux sujets les concernant : *Histoire, religion, mœurs, langue, écriture* – tel est le sous-titre d'un ouvrage qu'il publia en 1898 sous l'intitulé de l'exo-ethnonyme alors employé par les Occidentaux pour nommer cette population des confins méridionaux de la Chine : *Les Lolos* (Vial 1898). Il fit de nombreux commentaires sur le déroulement de son apostolat dans différents périodiques chrétiens : *Les Missions catholiques*, les *Annales de la Société des Missions étrangères de Paris*, le *Bulletin de la Société des Missions étrangères* ainsi que dans les *Comptes rendus des travaux* annuels de cette même société, mettant toujours au premier plan ce que nous pourrions assimiler à des données ethnographiques.

La bibliographie de Vial est d'autant plus riche que s'y greffe la correspondance inédite qu'il entretint assidûment de 1868 à 1910 avec Marie de la Selle, sa bienfaitrice<sup>2</sup>. Ces milliers de lettres donnent accès à la part intime du prêtre et dévoilent les coulisses de son travail sacerdotal. Leur lecture permet de suivre en détail le déroulement de ses observations et les stratégies inhérentes à ses projets d'évangélisation. Que dire plus précisément de ce que nous donne à voir et à connaître Vial non seulement de lui-même mais aussi de la France et de la Chine au tournant du XX<sup>e</sup> siècle ? Comment appréhender sa stature de proto-ethnographe des Yi-Sani ? Cet article vise à présenter quelques éléments de réponses qui seront exposés en trois temps<sup>3</sup>.

Ce sont les fondements de la vocation de Vial qui nous intéresseront tout d'abord. De 1870 à son départ pour la Chine en 1879, sa correspondance fourmille de données sur sa personnalité qui se déploie pleinement au Yunnan. Il importe de les prendre en considération afin de saisir en amont le

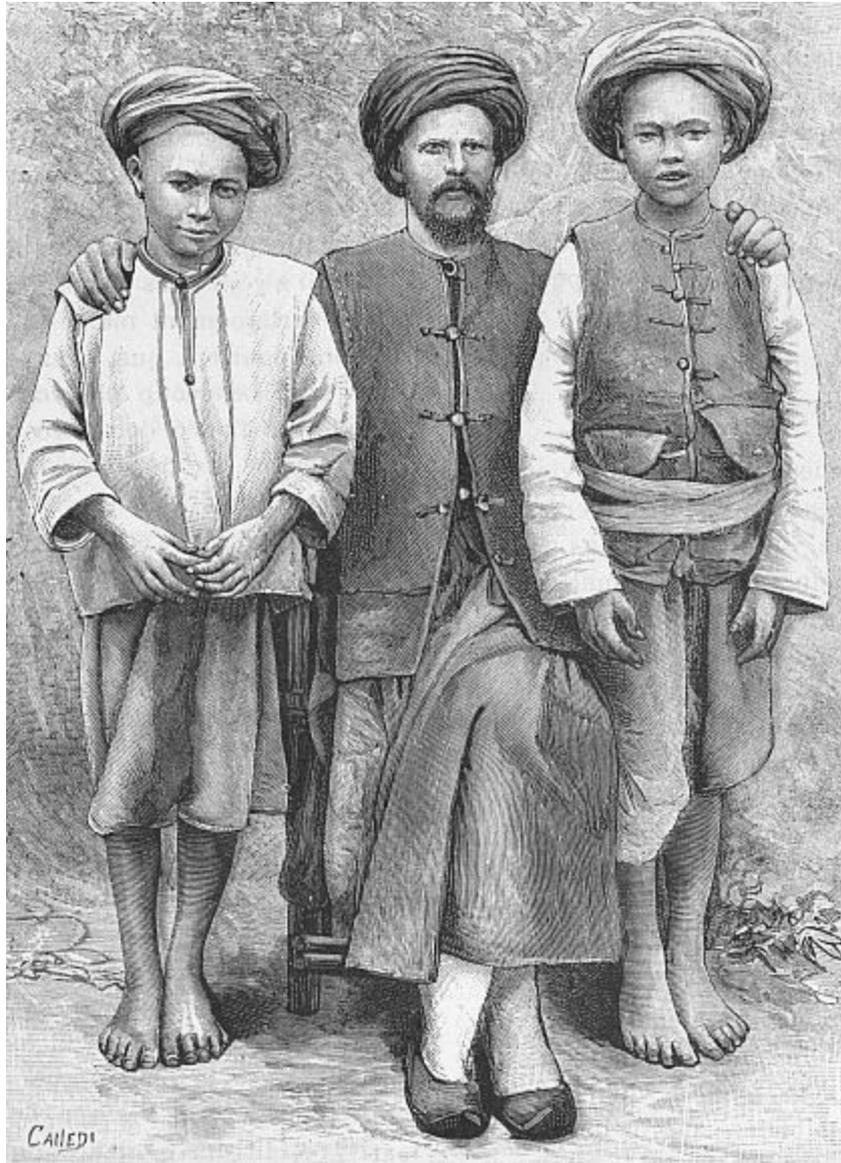


Illustration 1 : « M. Paul Vial entre deux servants de messe indigènes » (Vial, *Missions Catholiques*, 1893 : 244).

déroulement de son entreprise ethnographique à venir : volonté de rompre avec « le monde » et de se distancier de son univers familial en se faisant jésuite et martyr, désir de partir, tel un apôtre, au combat contre la Troisième République qui annonçait des réformes institutionnelles laïques, mise à mal de son ambition ecclésiastique première en étant exclu du noviciat de Lons-Le-Saunier pour intégrer, à son plus grand regret, la Société des Missions étrangères de Paris. Bien que finalement ordonné prêtre en son sein, Vial se considéra à jamais « jésuite de cœur ». C'est dans cet état d'esprit qu'il débarqua en Chine, ayant choisi Ignace de Loyola pour saint patron.

Pour toutes ces raisons, et en dépit de la Querelle des rites qui opposa notamment, au tournant du XVIII<sup>e</sup> siècle, les MEP (par l'intermédiaire de Mgr Maigrot) à la Compagnie de Jésus (favorable à l'adaptation du culte chrétien à la culture de la population à évangéliser), Vial promut l'étude des Yi-Sani. Ce faisant, il espérait adapter le christianisme à la culture locale afin d'établir un royaume catholique pérenne. À travers l'ethnographie de ces « enfants de l'avant-garde catholique », il souhaitait par ailleurs prouver l'universalité du dogme<sup>4</sup>. Le deuxième temps de cet article donnera la préséance au statut de savant prêté au missionnaire, à la fois en France, de par son travail d'observateur d'une population jusqu'alors inconnue, et en Chine, de par l'étude de textes rituels auprès de chamanes locaux.

Les orientations cléricales que Vial conféra à « la science lolotte » devaient permettre de contrer le développement de la laïcité, cheval de bataille du prêtre. Rappelons que le Vatican était engagé dans une lutte antilibérale depuis 1870, lorsqu'une vague révolutionnaire envahit l'Europe avec l'avènement au pouvoir de libéraux anticléricaux. La « vérité divine » laissa peu à peu place aux doutes avec l'apparition de l'évolutionnisme et du positivisme. Ce bouleversement idéologique du début de l'ère industrielle créa de nombreuses rivalités qui ne se jouèrent pas seulement en Europe mais également dans des contrées éloignées, et il engagea des populations nouvellement « découvertes » par les Occidentaux. Le Yunnan et ses minorités ethniques ne furent pas épargnées par la colonisation. Pour le gouvernement français qui souhaitait étendre sa colonie du Tonkin (Vietnam) jusqu'au Sichuan, cette province chinoise eut un rôle crucial dans ses projets d'expansion, et les missionnaires locaux firent figure de soutien logistique. La correspondance de Vial permet de saisir qu'ils favorisèrent la pénétration des colons en fournissant des renseignements sur les populations et la géographie des districts assignés à leurs apostolats. Avoir cet arrière-plan historique à l'esprit est indispensable pour saisir l'entreprise ethnographique de Vial. Nous verrons ainsi dans le troisième volet de cette étude que, convaincu du bien-fondé de la cohabitation religieuse et nationale et soucieux d'être protégé par son gouvernement,

le prêtre collabora aux projets républicains en livrant des données sur le Yunnan. Soutenant l'expansion du catholicisme en retrait sur son propre continent, il privilégia dans le même temps l'implantation chrétienne en Chine en promouvant, à la façon jésuite, les phénomènes d'indigénisation. Si Vial concilia difficilement ces deux orientations sur le terrain en raison de leur aspect antithétique, il n'y avait pour lui, en revanche, aucune contradiction dans le fait d'être missionnaire et ethnographe ; les deux activités allaient naturellement de pair. Il participa ainsi à une guerre idéologique entre laïcs et cléricaux tout en ravivant, à partir des confins méridionaux de la Chine, un débat ancien opposant des orientations évangélisatrices différentes.

### **Les fondements de la vocation sacerdotale d'« un ouvrier de la vigne de Jésus » (1870-1879)**

Dans la première lettre que Paul Vial adressa à Marie de la Selle, datée du 29 décembre 1870, il exprima en ces termes l'essentiel de ce à quoi il aspirait :

Ma chère Bienfaitrice, c'est donc vous qui voulez protéger un pauvre enfant, appelé à une vocation si sublime par la grâce de Dieu, à une vocation qui doit engendrer des âmes à Dieu. Mais quelle reconnaissance vous devrais-je ô ma chère Bienfaitrice, ma vie entière ne pourrait suffire à ce devoir, puisque c'est en partie à vous que je devrais mon Salut, et celui de beaucoup d'âmes, et, si Dieu m'en juge digne, la palme du martyr.

Dans ce même courrier, il dit « en deux mots ce qui le concerne » : né à Voiron, village situé à proximité de Grenoble, ses parents y étaient les tenanciers de la Brasserie du Rhin. Il rattachait sa vocation de missionnaire à sa plus tendre jeunesse et au concours du père Sambin, un jésuite directeur de la Congrégation de la Sainte Vierge de Voiron, qui l'incita à se rendre à l'école apostolique d'Avignon auprès du père Bonnay. Suivons le parcours de Vial, d'écolier jusqu'à prêtre destiné à la Chine.

### ***Héros chrétien à 16 ans, abbé en retrait du monde à 17 ans, novice jésuite à 20 ans***

Dans une lettre datée du 12 septembre 1871, on apprend sous la plume du père Bonnay que le père de Vial accompagné d'un ami tentèrent de convaincre le jeune apostolique de « quitter les lieux [Avignon] ». Ils le contraignirent à voyager jusqu'à Marseille dans le but de « l'engager à renoncer à sa vocation pour rentrer dans le monde » (Bonnay, 12 septembre 1871). De retour à Grenoble, ils déclarèrent que de gré ou de force, Vial devait renoncer à ses pères jésuites. Deux mois plus tard, revenu en Avignon, ce dernier rapporta les faits à sa bienfaitrice, soulignant avoir été arraché à sa

chère école apostolique bien malgré lui : « Je rends grâce à Dieu de cette épreuve qui m'a fait toucher du bout du doigt ce que c'est maintenant que le monde. Désormais quoi qu'on me fasse il ne m'aura jamais, jamais, jamais ! » (14 novembre 1871.) Bonnay copia, à la suite du compte rendu de Vial, les mots que lui adressa un prêtre de Grenoble : « Les parents de Vial, en désespoir de cause et dépités de ne pouvoir le débaucher, le renvoient à Avignon après l'avoir souffleté [...] Paul s'est conduit en héros chrétien » (*ibid.*). Au terme de ce que les jésuites perçurent comme un acte de bravoure, Vial poursuivit ses études avec ardeur, en dépit des difficultés intellectuelles qu'il rencontra continûment dans son apprentissage. En décembre 1872, Vial apprit à sa bienfaitrice qu'il était devenu abbé : « Oh ! Avec quel plaisir je me débarrassai des livrées du monde pour me revêtir de l'humble soutane ! Avec quels transports je la baisais ! »

Vial intégra ensuite l'école jésuite de Bordeaux. Il plongea alors dans une grande affliction, tombant malade et n'étudiant plus. On le fit toutefois intégrer le noviciat de Lons-Le-Saunier en septembre 1874, mais sa retraite fut un tel échec qu'il retourna à l'école apostolique d'Avignon un mois plus tard. Il considéra que Dieu lui accordait « encore une année d'enfance » ; ce fut de nouveau la figure du martyr qui prédomina dans la correspondance du jeune homme qui se voulait « ouvrier de la vigne de Jésus » (14 août 1874).

Vial affirmait vouloir se « sacrifier pour les âmes dans la Compagnie de Jésus » (18 novembre 1874). Il remercia par ailleurs Marie de la Selle pour son dévouement puis conclut : « J'espère que vous pourrez vous féliciter d'avoir fourni un apôtre à Jésus et, qui sait, peut-être un martyr ! » (*Ibid.*) Le jeune abbé quitta finalement l'école apostolique d'Avignon le 9 septembre 1875 pour se rendre une nouvelle fois à l'ermitage de Montciel, à Lons-Le-Saunier. Son entrée au noviciat se fit le 16 septembre :

Les deux premiers jours, le diable me tracassa bien, mais son affaire fut bientôt faite, et maintenant je suis heureux comme un ange [...]. Ce qui m'ennuyait au noviciat, c'était la pensée d'y mener une vie de moine, pour dire le mot : jamais je ne me suis si bien trompé, à mon grand plaisir ; les sacrifices ne me manquent et ne me manqueront pas ; mais ils seront bien doux si j'ai toujours la liberté de courir au salut des âmes, mon unique ambition (26 septembre 1875).

Vial pria pour que ses supérieurs l'envoyassent en mission afin d'y mourir en martyr. Dans ce même courrier, il déclara ardemment désirer être perdu « au milieu des peuplades les plus sauvages » (*ibid.*). Le 1<sup>er</sup> octobre 1875, il fit de nouveau part de son souhait le plus vif, projetant non seulement d'être « un fils de saint Ignace », mais aussi un « imitateur de saint François Xavier », c'est-à-dire un missionnaire :

Il me semble que je suis à l'aurore d'un beau jour que je finirai, j'espère, au milieu des forêts de l'Amérique, ou des déserts de l'Afrique, ou dans une cabane abandonnée de la Chine. Un jour je me demandais quels étaient les titres auxquels je tenais le plus, et j'ai trouvé que mon premier titre était celui de chrétien, mon second, celui de jésuite, et mon troisième celui d'apostolique, venait ensuite celui de Français.

Le jeune apostolique se languissait : « Quand donc pourrais-je vous envoyer une lettre du bord d'un vaisseau et une autre de la tribu des Têtes-Plates ou des Nez-Percés ? » (*Ibid.*) Au crépuscule de l'année 1875, il écrivit encore :

Ah ! Chère bienfaitrice, quand je parcours en esprit toutes les parties du monde et que je vois tant de pauvres créatures qui n'attendent qu'une parole pour connaître et embrasser la vérité, je ne puis m'empêcher de me plaindre au Divin Sauveur de ce qu'il n'envoie pas quelque nouveau Saint Paul, quelque nouveau François Xavier pour aller semer la bonne semence dans des terres où il ne pousse guère que des ronces et des épines. Je ne me fais pas illusion : je vois d'un côté tous les avantages qu'il y a à rester en Europe ; on ne manque de rien tant pour le temporel que le spirituel ; on y trouve des frères qui vous aiment tendrement ; là-bas au contraire, il faut se suffire à soi-même ; la faim et la soif sont quelque fois les moindres maux que l'on a à supporter. Mais qu'est-ce que tout cela si nous donnons nos sueurs pour le salut de ces âmes, Jésus-Christ a bien donné son sang ! Quand je me sens tiède au noviciat, je pense à tout cela et ma ferveur se ranime [...] (29 décembre 1875).

### ***Miraculé puis tonsuré aux Missions étrangères de Paris : « le passage d'une vie à une autre »***

Le 23 juillet 1876, Vial déclara subitement ne pas aimer autant saint Ignace que François Xavier, ne pas encore se « sentir un vrai jésuite ». Cette remarque devait annoncer son éviction du noviciat de Lons-Le-Saunier :

Je crois que, comme vous, Dieu me destine à passer ma vie sur le chemin de la croix ; que sa sainte volonté soit faite. Je me rends au séminaire des Missions étrangères. C'est la plus douloureuse nouvelle qu'il m'était possible de vous annoncer [...] C'est Lui [Dieu] qui m'appelle ailleurs que dans la Compagnie de Jésus. Cette voix m'a été bien dure à entendre, mais pourquoi sommes-nous sur la terre si ce n'est pour faire la sainte volonté de Dieu (10 octobre 1876).

Alternant profonde affliction et sursauts d'enthousiasme, Vial écrivit le 20 octobre 1876, le jour de son arrivée aux MEP : « Je veux être un véritable apôtre, un François Xavier si je puis. » Le 31 octobre 1876, il fit part de sa grande tristesse en entrant au séminaire, révélant dans le même temps la raison de son départ des jésuites : « On avait trouvé que je n'avais pas assez de sens pratique pour rester dans

la Compagnie de Jésus. On a loué mon excellente bonne volonté (*sic*), mais devant un pareil obstacle, que Dieu seul avait posé, je ne pouvais avancer. » Le 3 novembre 1876, le père Bonnay apporta des précisions sur ce renvoi : « Ce n'est pas de lui-même que notre cher Paul Vial est sorti du noviciat pour aller au séminaire. Il y a été contraint par la décision de ses supérieurs, et cela à cause d'une insuffisance de jugement pratique. » Le père Maître aurait en effet dit : « Le pauvre enfant avait une bien bonne volonté, mais le jugement chez lui laisse notablement à désirer » (*ibid.*). Un miracle aurait bouleversé les premières impressions de Vial :

C'est le 21 novembre, fête de la présentation de Marie au temple, que le miracle s'est accompli, pendant mon action de grâces. J'ai senti tout d'un coup mon esprit entièrement changé. Il en était temps car depuis quelque temps ma volonté tendait d'une manière effrayante vers la sévérité. Mais notre douce mère a mis le holà ! Et voilà que, comme par enchantement, au milieu d'un colloque tout intime que j'avais avec Marie enfant, je sens la joie inonder mon cœur, une lumière, bien douce bien suave et bien claire se fait dans mon entendement et je me sens un homme nouveau [...] Maintenant ma Congrégation, ma chère Congrégation, tient la première place dans mon cœur ; son esprit sera mon esprit ; ses martyrs seront mes frères et je veux m'abandonner à leur amitié, surtout à celle de mon bien-aimé Théophile Vénard<sup>5</sup>, pour une cause spéciale. Je me plais au séminaire comme je me plaisais jadis au noviciat ; vraiment, c'est le lieu de mon repos ! (8 décembre 1876).

En dépit de tels élans lyriques en faveur des MEP, Vial ne s'y établit pas si facilement. Ce n'est qu'un an plus tard qu'il accepta définitivement son sort. On lit ainsi sous sa plume en date du 23 septembre 1877 :

C'est la volonté de Dieu qui me relèguera bientôt au fond de l'Asie, au milieu de pauvres infidèles qui feront toute mon occupation et toute ma joie. Si je devais rester en France et vivre au milieu de la Société, je ne parlerais pas ainsi : mais mon sort est bien différent, ma conduite doit donc l'être aussi [...] Ce n'est pas à dire, chère Bienfaitrice, que je veux oublier ceux qui m'ont fait du bien, et en particulier la Compagnie de Jésus [...]. Puisque j'appartiens à une Congrégation fondée par un Jésuite et qui n'a encore aucun saint parmi ses membres, il m'est bien permis, je pense, de prendre un protecteur dans l'Église ; or, qui mieux que St Ignace peut me tenir lieu de Père. C'est donc St Ignace que j'ai choisi pour être le directeur de mon âme ; je veux journellement lui demander son esprit qu'il a légué à ses enfants et que j'ai entrevu au noviciat. C'est son esprit que je veux parce que c'est celui qui me fait le plus défaut. D'ailleurs j'ai résolu de ne m'instruire que dans les livres faits par quelque père de la Compagnie de Jésus : non que je ne reconnaisse pas d'autres livres très bien écrits et pensés mais je comprends mieux la pensée de ceux qui ont, jusqu'ici, dirigé mon âme. Cette conduite que j'ai résolu de conduire ne

m'empêchera pas de posséder l'esprit de la Congrégation à laquelle j'ai le bonheur d'appartenir, au contraire je veux m'y attacher comme à une ancre de salut, puisque c'est le moyen que Dieu me donne pour arriver à lui.

Vial affirma que la tonsure « a été vraiment le passage d'une vie à une autre » (7 février 1878). Le 3 juillet 1878, il annonça à Marie de la Selle qu'il entrait définitivement au sous-diaconat, « ma marche vers l'état sacerdotal est assurée ». Il constata avec soulagement se sentir loin de l'état où il se trouvait un plus tôt.

### *Missionnaire apostolique du Yunnan*

Parlant des missionnaires récemment envoyés « partout en Asie sauf en Chine », Vial précisa le 10 mars 1879 :

À en croire mes confrères, je serais taillé pour la Chine ; mais au contraire, je me persuade que j'irai en Cochinchine afin de ne pas être déçu car j'aime trop la Chine et pas assez la Cochinchine [...]. Notre bataillon évangélique se formera de 39 hommes tous bien unis ensemble. Jamais on n'aura eu un départ si nombreux [...] Combien de fois ai-je entendu dire qu'au séminaire des M. E on n'avait pas le temps de se préparer à la haute et difficile vocation d'apôtre, et moi-même jadis j'inclinai à croire à la vérité de cette objection ; mais maintenant que je connais la réalité, mes idées ont bien changé et je suis persuadé que ce que la grâce perd ici en durée elle le gagne en force, en travaillant davantage les cœurs de ses futurs apôtres.

L'idée de quitter la France et de souffrir pour Jésus, « c'est beau et divin » écrivit Vial qui ajouta :

Pensez-vous qu'en me faisant missionnaire, j'ai l'espoir de trouver là-bas de belles montagnes, un Ciel toujours pur, des fleurs, de la verdure, ou bien des cœurs qui m'aiment ? Tout cela est bien loin de ma pensée et mon cœur ne trouve dans toutes ces choses que faveur (et j'oserai le dire) et dégoût dès qu'elles ne sont pas rapportées à Dieu. La solitude que jusqu'ici je redoutais plus que le dédain et l'injure me devient maintenant douce et agréable. Pour habituer mon cœur à vivre seul, j'ai dû bien souvent le blesser d'un aiguillon douloureux, car il me semblait toujours que la solitude serait pour moi le néant, mais maintenant que j'ai brisé ma chaîne, je sens que la solitude c'est de la liberté, la liberté de vivre avec Dieu et ses anges [...]. Si je veux souffrir en apôtre, ce n'est pas en imagination mais bien vraiment en réalité. Si je ne vois pas les souffrances qui m'attendent, du moins ma volonté est prête à les supporter, je les aime dès maintenant [...]. Du reste, je ne crains pas d'avouer qu'il peut et qu'il y a réellement de l'imagination et un peu d'illusion dans mes idées. Illusions pour illusions, j'aime mieux celles-ci que d'autres ;

l'expérience les chassera pour faire place à d'autres peut-être moins belles et aussi dangereuses (31 août 1879).

Le 21 septembre 1879, jour de sa première messe, le jeune prêtre apprit le lieu de sa destination. Il rendit compte de ses impressions à Marie de la Selle, révélant qu'il pensait poursuivre sa vie « hors du monde » en devenant missionnaire au Yunnan :

Dieu soit béni ! Avec des âmes, Dieu a voulu me donner de belles montagnes et de fertiles vallées ; et tout cela en Chine, non pas dans la Chine civilisée, mais dans la Chine presque sauvage, je vais au Yunnan ! Ce pays est situé au sud du Thibet et au nord du Tonking, dans l'Himalaya. Pour arriver à ma patrie je mettrai le modique temps de six mois au moins, en allant prendre le fleuve bleu à son embouchure et en le remontant presque jusqu'à sa source [...]. C'est à Hong-Kong que je prendrai l'habit chinois [...] Ce qui me plaît encore c'est que ma mission est entièrement chinoise, on n'y trouve ni Anglais, ni Français, ni aucun autre étranger ; je vais donc pouvoir me faire absolument chinois !

Avant son départ pour la Chine, Vial rencontra l'évêque de Grenoble qui lui dit : « Je vous crée apôtre et chevalier du Christ ! » (3 octobre 1879.) Il prit peu à peu conscience de ce qui l'attendait :

Si encore j'allais au Japon, où non seulement les communications sont faciles, mais où les souvenirs sont si chers et les espérances si consolantes, mais non c'est dans le Yunnan, dans une des provinces les plus reculées et les plus perdues de l'Asie, que sa divine volonté m'envoie [...] Le Yunnan est bien pour votre frère la bonne mission par excellence (18 octobre 1879).

Quittant Marseille le 31 octobre 1879, le jeune prêtre débarqua à Shanghai le 18 décembre 1879. Le 20 décembre, il évoqua les « souffrances terribles et continuelles » auxquelles il dit s'exposer en venant en Chine « où tout est si contraire à mon pays bien-aimé. Nous prêtres français nous sommes obligés si nous voulons faire quelque bien de nous conduire en maîtres plus ou moins fraternels envers les chrétiens comme envers les prêtres chinois. J'avoue que dans cette conduite il y a une sauvegarde mais il y a aussi une vraie souffrance. Et puis, quitter sa chère soutane, sa langue, ses mœurs et, dans un certain sens, brûler ce qu'on a admiré et aimer et admirer ce qu'on a brûlé. Mais je ne prétends pas former un jugement sur les Chinois, je me tromperais infailliblement en trop ou en moins. J'ai bien le temps d'examiner ». Le 26 décembre 1879, le prêtre fit de nouveau part de ses angoisses, de sa peur de l'altérité :

Et puis la soutane par elle-même est une chose sainte et fait supposer la sainteté dans celui qui a l'honneur de la porter. Tandis que l'habit chinois, celui que je vais revêtir demain, est porté par des millions d'infidèles et ne couvre le plus souvent qu'un cœur gâté et une âme de pécheur. Et

c'est avec les enfants du Diable que l'enfant de Dieu va être maintenant confondu ! Oh ! Chère Sœur, que cette pensée m'est douloureuse.

Hautain, mal disposé à l'égard des Chinois qu'il rencontra à Shanghai, Vial conjura Marie de la Selle avec ces mots : « Priez bien pour votre frère sur le point de pénétrer dans le royaume de Satan ; votre frère n'a pas d'expérience et son cœur est tendre » (*ibid.*). Les élans romantiques de Vial à l'égard du « sauvage » exprimés de sa chambre des MEP s'essoufflèrent donc rapidement au contact des « indigènes ». Dénudé de l'habit sacerdotal qu'il porta durant sept ans, il sembla perdu, pour ne pas dire paniqué, face à l'immensité de la tâche que les autorités ecclésiastiques lui demandaient d'accomplir. Il ne fut aucunement attiré a priori par la culture qu'il découvrait, exprimant du rejet et un manque de volonté flagrant d'être au contact de « ces Chinois » qu'il jugeait, en cette époque coloniale, avec le plus grand mépris.

#### « Le savant missionnaire »

Au cours de sa formation auprès du père Terrasse dans la région de Dali (Yunnan), Vial fut une nouvelle fois au contact de ceux qu'il appelait « les Chinois » et que nous appellerions aujourd'hui les Han – la population majoritaire de Chine. Il ne parvint pas à s'intégrer à la culture locale et ressentit peu à peu une réelle aversion à son rencontre. « Tous les Chinois en général sont menteurs, lâches, vaniteux, fourbes, et tout cela, je crois, à cause de leur éducation belle à l'extérieur mais sans principe, sans fondement », écrivit-il le 21 mars 1881, pour conclure : « La civilisation chrétienne est aux antipodes de la civilisation chinoise. » En conséquence, le prêtre se détourna des Han, partant en quête d'autres populations locales à évangéliser, ce dont le Yunnan ne manquait pas, s'agissant de la province ethniquement la plus diversifiée de Chine. Voyageant sans cesse, il rencontra un jour les Yi-Sani. En 1887, il décida de se consacrer à leur évangélisation : « Voici devant moi des hommes de qui j'ignore tout et dont je suis absolument ignoré, tout nous sépare. Pour eux, je suis un étranger et donc suspect » (Vial 1905 : 260). Afin de dépasser ces suspicions, le missionnaire fit accéder les convertis à de meilleures conditions de vie – on évoque aujourd'hui encore ses actes de bienfaisance. Aussi endossa-t-il indistinctement, comme la plupart des confrères de son temps, les rôles de médecin, d'agriculteur, de bâtisseur (de points d'eau, de routes, de digues, de moulins), d'avocat en lutte contre les propriétaires terriens, contre les corvées et les taxes, etc. (Swain 2001, 1996). Il défendit la cause des plus pauvres auprès des mandarins locaux. Vial fut donc avant tout un missionnaire-sauveur afin,



Illustration 2 : « En route pour un voyage apostolique chez les Lolos » (Vial, *Missions Catholiques*, 1893 : 161).



Illustration 3 : « Chrétiens gni [Yi-Sani] et Ashi [Yi-Axi] un jour de fête » (Vial, *Missions Catholiques*, 1893 : 208).

dit-il, d'« attirer ces oiseaux dans la volière » (Vial 1905 : 260). Conscient d'être essentiellement perçu comme un acteur de la vie sociale et politique des Yi-Sani, et que les baptêmes reposaient sur « des intérêts matériels », il décida de franchir une nouvelle étape auprès de « ses chrétiens » au cours des dernières années du XIX<sup>e</sup> siècle en intensifiant sa pratique ethnographique.

### *Vellités d'auteur : premiers écrits et intérêts ethnographiques*

La correspondance de Vial est hélas incomplète de 1883 à 1888. Une seule lettre datée de la Pentecôte 1887 est consultable aux archives des MEP. S'adressant probablement au père Jean Joseph Rousseille, créateur de l'imprimerie générale de Nazareth à Hong Kong en 1885, Vial y fit part de son désir d'apporter un souffle nouveau dans les publications épiscopales qu'il critiquait vertement, révélant ainsi très tôt sa volonté d'être auteur et de publier son vécu missionnaire : « Dans chaque numéro de journal, il y a la moitié peut-être les 3/4 de remplissage que peu de missionnaires lisent, on se contente des nouvelles, puis de la table le journal passe dans un coin. » Vial loua alors M. Vinçot [?] qui aurait eu « l'idée d'imprimer sur feuille volante les petites nouvelles qu'il lit dans les journaux de Shang Hai. Tous les missionnaires lui savent gré de ce petit service [...]. Donnez-nous enfin un vrai journal, comme qui dirait "L'écho de Nazareth", il y aurait les nouvelles religieuses, politiques, littéraires et scientifiques » (*ibid.*). Plus loin, le prêtre fit part de la seconde fonction qu'il donnerait à ce journal, à savoir un trait d'union entre les missionnaires :

Votre journal serait ce trait d'union-là ; il serait non seulement la gazette mais le messager de la Famille. Travaux, souffrances, victoires, joies, douleurs, il rapporterait tout avec fidélité ; il réveillerait les dormeurs ; exciterait l'émulation et deviendrait enfin l'unique et bien cher compagnon de notre solitude. On dira que ce sera faire tort au journal des « Missions catholiques ». Cela n'est pas, au contraire, ce serait lui venir en aide. Ce journal me fait l'effet d'une trompette dont l'embouchure est trop petite, ou d'un truchement qui aurait tant à traduire qu'il oublie les 3/4 de son discours. Notre journal serait uniquement pour nous, imprimé pour nous et ne parlerait que de nous [...] Votre journal nous rappellerait à la réalité, il élargirait le cercle de notre horizon, agrandirait nos points de vue, nous relierait aux autres parties de la Société [...] (Pentecôte 1887).

Les vœux de Vial ne furent pas exaucés, car aucun journal consacré aux activités missionnaires ne vit le jour à Hong Kong. L'imprimerie de Nazareth joua néanmoins un grand rôle dans la dernière phase de son apostolat : c'est elle, en effet, qui publia de 1909 à 1915 respectivement un catéchisme en écriture chamanique (Vial 1909c), le dictionnaire qui lui permit d'être primé à Paris (Vial 1909a), puis des

fascicules destinés à l'enseignement du français et du calcul aux enfants (Vial 1913, 1915). Par ailleurs, comme un coup du sort, c'est pourtant bien dans *Les Missions catholiques : bulletin hebdomadaire de l'œuvre de la propagation de foi* (MC) que Vial rendit compte d'un grand nombre de ses observations.

C'est dans cette revue, en effet, que le prêtre donna un premier aperçu de ce qui fut publié à Shanghai en 1898 sous l'intitulé *Les Lolos*, ouvrage majeur, précédemment évoqué, de la bibliographie du missionnaire. L'introduction faite en 1893 par les rédacteurs de ce bulletin à la première partie du récit de Vial présente ce dernier comme le spécialiste des Yi-Sani :

L'étude suivante, due à la plume d'un missionnaire des Missions étrangères de Paris, que ses publications sur la langue et l'écriture indigènes au Yun-nan ont déjà signalé à l'attention des philologues<sup>6</sup>, sera appréciée non seulement par les savants, mais par tous nos lecteurs, car, à côté de renseignements ethnographiques et géographiques des plus précieux sur une race de l'Asie centrale peu connue, cette étude offre des détails historiques et des anecdotes aussi intéressantes qu'édifiantes et agréablement racontées (MC, 1893 : 160).

Au fil des pages, le prêtre évoque successivement les luttes rituelles, les danses des lions, les patronymes et la parenté des Yi-Sani ; il s'adonne aussi à la description des maisons en pisé, des pratiques agricoles ; il apporte des précisions sur l'alimentation, le mariage, la transmission des terres par voie matrilineaire ou patrilinéaire, etc. (MC, 1893 : 258). Dans l'introduction à la seconde partie de son récit, publiée en 1894, Vial est qualifié de « savant missionnaire » (MC, 1894 : 300). Dans ce « beau travail » lit-on encore, il est cette fois-ci question de la théogonie, de la langue, de coutumes, de « poésie lolotte », de musique et de danse.

La quête ethnographique du prêtre prit un nouvel essor en septembre 1897 après qu'il eut recueilli « La légende de l'arc en ciel » dans le village de Haiyi (lettre du 28 septembre 1897). Ce mythe le mit « en verve de curiosité » écrivit-il le 8 octobre 1897, « et je recherche les chansons qui ont cours. Rien n'est plus difficile que de décider une fille à réciter une chanson ; à voir sa peine on dirait qu'elle va débiter des gros mots ». Pour pallier ce problème, notre pragmatique missionnaire trouva « un moyen infailible ; je promets une bande d'étoffe à couleurs que vous avez achetée à Lyon à qui me récitera une chansonnette ».

Si Vial publia des données ethnographiques, il ne chercha pas à les analyser ni à en explorer le sens. Il ne fit donc aucunement œuvre d'ethnologue ou d'anthropologue. Toutefois, il convient de souligner l'importance de son œuvre missionnaire pour l'ethnologie des Yi-Sani d'aujourd'hui. Ses écrits sont extrêmement précieux : ses copies de textes chamaniques permettent notamment d'avoir

accès à des matériaux disparus car il est d'usage de brûler les livres d'un chamane à sa mort. Elles s'avèrent être les seuls témoignages scripturaires issus de cette époque.

Les observations de Vial donnent par ailleurs accès à une facette de cette religion avant les interdits maoïstes et notamment la Révolution culturelle qui ont généré des ravages culturels sans précédent. Elles sont riches d'anecdotes sur la vie des Yi-Sani au tournant du XX<sup>e</sup> siècle et recèlent des données historiques parmi les plus précises et détaillées que l'on puisse avoir sur cette population. Les écrits de Vial étaient conjointement empreints de dogmatisme et il n'hésita pas à évoquer la suppression d'objets culturels qui lui paraissaient les plus hérétiques et les plus ancrés dans la religion des Yi-Sani pour les remplacer par des objets chrétiens.

### *Profanations et juxtapositions culturelles*

Dans le passage suivant, le missionnaire évoque successivement les figurations des esprits des femmes médiums des Yi-Sani (Névoit 2017) puis l'endroit où les tablettes des ancêtres sont déposées, et par quel procédé il remplaça ces dernières par des représentations chrétiennes :

S'il m'était chose facile d'expliquer les principaux articles de notre sainte Religion, il m'était plus difficile de prouver la fausseté de la leur, car je l'ignorais complètement, et jusqu'ici, personne que je sache, n'a pu s'en informer. Dans la chambre où je couchais, je voyais bien suspendues de petites oriflammes de différentes couleurs, mais qu'était-ce ? En dehors, dans la salle du milieu, une boîte mystérieuse était fixée au mur ; que renfermait-elle ? Pas d'image, pas d'idole, pas de bâtonnets, aucune diablerie chinoise. Si, sur toute autre chose, je tenais à glisser doucement, je ne pouvais suspendre la tablette chrétienne en compagnie des démons. J'appelle mon catéchumène et lui pose le dilemme : – Si vraiment tu veux être chrétien, il faut abattre tout ça ; qu'en dis-tu ? – J'ignore ce qu'il faut et ne faut pas ; faites comme vous voudrez. J'appelle mes hommes. – Enlevez, leur dis-je, ce qu'il faut enlever et collez la tablette chrétienne. Tout fut bientôt mis à bas, et l'on n'épargna même pas quelques petites choses, que je croyais bien inoffensives, des petits paniers, des fougères et autres brimborions (*MC*, 1893 : 180).

Vial ajouta :

Comme on verra plus loin, ce que nos pères les Gaulois adoraient, mes Lolos l'adorent ; ils ont leurs pierres, leurs bois, leurs arbres sacrés et les sources sont partout l'objet d'un culte. Il faut, croyons-nous, pour déraciner tant de superstitions, une longue patience et une prudente réserve, il faut plutôt transformer que détruire, selon le conseil donné par saint Grégoire-le-Grand à saint Augustin de Cantorbéry. Enlever cette pierre sans rien mettre à la place, ce serait faire un trou

 o, tête.	 p'ou, ancêtre.	 ge, famille.	 ge, pleurer.
 hla, lune.	 re, étang.	 lou, pierre.	 djou, reins.
 pou, trou.	 bou, jarre.	 pi, trompette.	 vou, entrailles.
 la, tigre.	 ze, panthère.	 tche, chien.	 lou, dragon.
 ié, poule.	 che, serpent	 mou, cheval	 gni, bec.
 gni, cœur.	 ga, penser.	 ts'o, homme	 lé, main.
 tche, pied.	 hlo, visage.	 né, œil, voir	 beu, rassisé.
 tche, soleil.	 mi, terre.	 djo, vallée.	 ko, cultiver.
 je, eau.	 dou, aile.	 ko, milieu.	 kè, étoiles.
 lè, gauche.	 za, droite.	 eu, appeler.	 tch'a, char.
 tsa, nourriture.	 ka, porte.	 zé, descendre.	 t'ou, enfiler, percer.

Illustration 4 : « Voici quelques caractères que je choisis dans les livres de la tribu des Gni [Yi-Sani] et qui peuvent encore prétendre au titre d'idéographiques. » (Vial, *Les Lolos*, 1898 : 41).

dans ces esprits sans le boucher ; car le peuple a besoin de voir sa religion. Partout où la chose est facile, je plante une belle croix là où trônait la fausse divinité et, sans changer ni l'heure, ni le jour, nous allons sous le bois chanter les louanges de Dieu et nous revenons, fiers d'avoir chassé le diable du lieu où il se croyait en sûreté. Sur le bonnet des enfants, les païens ont l'habitude de placer un charme protecteur ; je le remplace par une médaille de saint Benoît. Le culte des médailles chrétiennes n'a pas eu une autre origine. Aux luttes solennelles, on invoquait avant toute chose, l'esprit de la montagne ; cet esprit s'en va et un saint patron préside aux jeux. Peu à peu, en détruisant ce qui ne peut être changé, en changeant ce qui n'a pas besoin d'être détruit, j'espère transformer ce peuple et un beau jour, avec la grâce de Dieu, il se réveillera chrétien (*MC*, 1893 : 293).

Vial évoqua également dans sa correspondance les cultes qu'il entreprit de détruire et les formes d'arrangements religieux qu'il favorisa afin d'engendrer une sorte de syncrétisme :

Je ne me flatte pas de détruire le culte de l'esprit de la terre [*midje*], radicalement, mais j'y travaillerai de mon mieux car ce culte aboli, toutes les autres superstitions disparaîtront d'elles-mêmes [...] Les trois sacrificateurs sont obligés d'observer un repos de sept jours. Anciennement tout le monde l'observait mais actuellement on est moins rigoureux. Ce sont des coutumes que je me garderai bien de détruire<sup>7</sup>.

Vial précisa en effet qu'elles lui semblaient « trop naturellement chrétiennes » (*ibid*).

### ***Un prêtre chamane ?***

Une lecture attentive des témoignages ethnographiques et historiques de Vial sur les Yi-Sani permet de saisir que ce missionnaire attisa la curiosité des locaux et qu'il fut apparemment pris pour un devin :

Comme toujours on commence par me regarder, par admirer mes objets : tout ce qui est de cuivre paraît de l'or pur ; mes livres, des charmes à mon usage. On me consulte sur l'avenir, la cause de telle maladie. – Dites-moi, est-ce que cette maison est assez bien orientée pour attirer le dragon ? – On dit que le dieu protecteur de la ville vient de parler ! qu'en pensez-vous ? On commence à m'entourer, quelques Chinois d'abord, puis et surtout des Lolos et des Lolottes, les hommes court vêtus et les femmes habillées des cinq couleurs de l'arc-en-ciel. Tout ce monde s'arrête à ma vue, étonné, presque effrayé, et moi, hélas ! je ne pouvais leur parler, ne comprenant pas alors leur langage (*MC*, 1893 : 161).

Dans ce même article de 1893, Vial précisa s'être tout d'abord installé à Luliang, localité située au nord du district des Yi-Sani, où il rencontra, sur un marché, un homme yi-sani originaire de Lumeiyi qui

aurait exprimé le désir de se faire chrétien. C'est ainsi que le prêtre partit s'établir dans cette localité où ses chants qu'il accompagnait à l'harmonium firent apparemment le plus bel effet :

D'aucuns sans doute trouveront que ce mode d'évangélisation n'est ni digne ni conforme aux prescriptions évangéliques. On se figure trop facilement que l'apôtre en Chine est un homme qui, la croix en main, parcourt les villes et les villages en prêchant la vérité. Plaise à Dieu qu'il en fût ainsi et que l'idolâtre, soudainement illuminé, brûlât ses idoles pour n'adorer que Dieu ! Dans nos contrées, le missionnaire est tout d'abord un étranger, et comme tel fort soupçonné. Avant de prêcher avec fruit, il faut qu'il sache s'introduire dans le milieu qu'il veut convertir (*MC*, 1893 : 178).

Au détour d'une phrase, Vial révéla que la maison dans laquelle il fut accueilli était celle d'un « pimo » (*bimo*), c'est-à-dire un chamane local, « assez renommé, qui m'avait donné quelques leçons non pas de magie, mais d'écriture, car c'est chez eux seulement que s'est perpétuée la science des caractères lolos » (*MC*, 1893 : 202). Au regard des éléments précédents, Vial dormit par ailleurs dans la chambre où les esprits auxiliaires d'une femme médium se trouvaient. Il est donc probable que l'épouse de ce *bimo* fût elle-même médium<sup>8</sup>. Autrement dit, le missionnaire aurait séjourné chez un couple de chamane-médium. Le fait qu'un foyer composé de spécialistes religieux l'accueillit est très révélateur de la place que les Yi-Sani semblèrent lui accorder, au plus près de leur propre panthéon d'esprits, *se*. En langue locale, il fut précisément appelé *sepa*, « père des esprits ».

Bien que la correspondance de Vial ne révèle par la suite rien de très précis sur son travail auprès des *bimo*, il dit avoir suivi un apprentissage de l'écriture chamanique locale (que seuls ces chamanes manipulent) dès son arrivée à Lumeiyi en 1887 auprès de son hôte. D'autres chamanes furent ses informateurs :

Je ne me souviens pas d'avoir obtenu un seul renseignement clair. Les plus forts lettrés que j'ai interrogés pour la traduction de leurs livres n'ont jamais pu aller au-delà d'un mot à mot informe, ou d'un à peu près très nuageux ; et quand, à force de travail, je leur donnais ma traduction, ils en étaient émerveillés comme d'une découverte (*MC*, 1893 : 245).

On lit encore :

J'étais à déchiffrer quelques hiéroglyphes lolos quand trois hommes inconnus me saluent jusqu'à terre. Habitué à recevoir journallement des visites, je les invite à s'asseoir et à fumer la pipe. Pour moi, je me remets à mon travail (*MC*, 1893 : 281).

La bonne maîtrise de Vial de la langue des Yi-Sani et de l'écriture chamanique des *bimo* lui permit d'acquérir un savoir substantiel sur la population en présence. Il multiplia les collectes de données et

travailla plus ardemment à l'élaboration de différents catéchismes en écriture locale. Vial passa ainsi de nombreuses heures à observer, noter, cataloguer, copier des manuscrits de *bimo* : « Je copie chanson sur chanson et légendes sur légendes [écrites], au point que j'en suis fatigué mais c'est une riche moisson. Les Lolos ont des fables genre La Fontaine mais sans morale » (11 octobre 1897). Par la suite, le missionnaire commenta. Ces commentaires associés aux descriptions ethnographiques avaient pour fonction de prouver l'universalité de la religion catholique en ce que Vial crut relire la Genèse biblique dans les manuscrits *bimo*<sup>9</sup>.

Devenu savant, Vial bénéficia peu à peu d'une certaine aura auprès des Yi-Sani. En montrant un intérêt pour la culture en présence, il acquit en effet un statut particulier sur le terrain : en se faisant ethnographe des Yi-Sani aux yeux des Européens, il fut perçu sous un aspect religieux en Chine. Prêter attention à l'écriture des *bimo*, vouloir suivre un apprentissage scripturaire, c'est en effet répondre, aux yeux de ces chamanes, à l'appel des esprits. Apprendre l'écriture et copier des textes chamaniques, c'est se faire disciple *bimo*. Vial ne craignit d'ailleurs pas de procéder comme ces chamanes aux fonctions exorcistes. Par exemple, le 30 avril 1890, il dit avoir appris « par hasard que l'on pouvait bénir les semences, plusieurs familles m'ont apporté les leurs, je les ai bénites après la messe. Savez-vous à quelle occasion j'ai parlé de la bénédiction des semences ? C'est que j'ai appris qu'un catéchumène avait invité un Pimo [*bimo*] à bénir sa maison, avec de l'eau, s'il vous plaît, bénite par lui ».

Associé au rôle de devin dès le début de son apostolat chez les Yi-Sani, Vial découvrit des livres de divination employés par les *bimo* en 1898 :

Cet art est le monopole de certains devins et ils cachent leurs livres comme un trésor. Je le possède ce livre. J'en ai même deux. Le moins complet a deux cents ans de date, l'autre absolument complet, parfaitement écrit, n'a que vingt ans de date. Je me suis fait expliquer le truc, qui au fond, n'est pas difficile, et qui repose en grande partie sur l'astrologie, mais une astrologie rudimentaire ; ce livre avec celui de *Midje*, me donnera la clef de toute leur doctrine et leur sorcellerie (22 avril 1898).

À la fin de sa vie, l'un de ces « maîtres en caractères lolos », pour reprendre l'expression de Vial, lui témoigna un grand respect, lui accordant probablement le statut de grand maître. Le missionnaire rapporta ainsi l'anecdote :

Un bon vieux, tout brisé, tout cassé, avait devancé les autres pour me saluer sur la route, et était retourné bien vite pour essuyer le banc qui devait me servir. Vraiment le bon Dieu fait bien les

choses, et toujours avec rien, selon son habitude. Au fond je ne sais quel effet je produis à ces braves gens, mais pour moi ils m'entraînent (Vial 1917 : 218).

Par-delà la relation apparemment établie par les Yi-Sani entre le missionnaire et leurs propres esprits, d'autres alliances supposées auraient mis Vial en étroite relation avec nul autre que le détenteur du Mandat céleste de la Chine ! En effet, le prêtre s'exprima ainsi dans une lettre datée du 8 octobre 1897 :

Vous ne pouvez pas vous imaginer tous les bruits qui courent sur mon compte chez les Chinois et qui se sont répandus chez les indigènes. Je ne suis ni plus ni moins, vous allez rire comme moi, le beau-frère de l'empereur de Chine qui aurait épousé ma sœur, et c'est la raison de mes progrès et de mes succès.

### « Notre Dieu est le dieu des sciences »

Vial fut honoré de bénéficier d'une certaine reconnaissance auprès du monde scientifique français. L'idée de parvenir à associer son nom à des travaux d'explorateurs et à la découverte de nouvelles cultures parut suffire à combler ses espoirs et ses ambitions qui dépassaient alors les frontières strictes du monde catholique. Sa collaboration scientifique fut en premier lieu sollicitée en 1895 par le prince d'Orléans qui souhaitait explorer le « Far West » chinois. Fervent royaliste, Vial s'en trouva flatté. Le prince « ne voudrait pas faire un livre sur des notions vagues et il compte sur moi pour les compléter » (28 juin 1895), expliqua-t-il. Mis à part l'intérêt de participer à l'écriture de cet ouvrage, qui en laissait présager d'autres, précisa encore le prêtre, cette coopération lui semblait nécessaire afin d'acquérir l'argent dont il avait besoin pour l'agrandissement de son fief catholique.

Partageant ses connaissances et ses découvertes culturelles, en cette période où il était de bon ton d'exhiber des « indigènes » dans les parcs parisiens, Vial nota : « Je crois vraiment que mon travail fera époque dans l'étude des peuples indigènes de ce pays » (12 août 1897).

Prenant confiance, il écrivit deux ans plus tard : « Mon travail est très apprécié des savants de Paris, l'Académie des inscriptions a voulu en avoir un exemplaire qui sera présenté et commenté par M. Devéria, un savant sinologue » (7 mars 1899). Ce dernier (1844-1899), auteur en 1886 de *La frontière sino-annamite*, avait déjà publié dans le *Journal asiatique* un article intitulé « Les Lolos et Miaotze, à propos d'une brochure de M. P. Vial » en 1891 (Devéria 1891 : 78). Mais le ton du prêtre durcit peu à peu.

<p>𐌵𐌹 'è, rat.</p> <p>𐌵𐌺 za, fils.</p> <p>𐌵𐌺𐌹 cha, demander.</p>	<p>𐌵𐌹𐌺 jou, grandir</p> <p>𐌵𐌹𐌺𐌹 tlou, vieillard.</p> <p>𐌵𐌹𐌺𐌹𐌹 jou, personne.</p>	<p>𐌵𐌹𐌺𐌹 gè, grand.</p> <p>𐌵𐌹𐌺𐌹𐌹 na, interroger.</p> <p>𐌵𐌹𐌺𐌹𐌹𐌹 leu, entièrement etc.</p>	<p>𐌵𐌹𐌺 ge, numérale.</p> <p>𐌵𐌹𐌺𐌹 fi, diviser.</p>
--	--	---	---

**Illustration 5 :** « J'ai ainsi choisi 195 traits sous lesquels j'ai pu ranger tous les caractères, à peu d'exceptions près. Voici un exemple de mon dictionnaire » (Vial, *Les Lolos*, 1898 : 65).

### *L'anti-évolutionnisme de Vial*

L'anti-évolutionnisme que le missionnaire afficha dans sa correspondance à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et qu'il traduisit en acte, nous le verrons, par le refus de collaborer avec les scientifiques qualifiés de « laïques », fut précédé par une prise de position ferme contre les anti-cléricaux vingt ans plus tôt. Témoin, en effet, de la poussée anticléricale après la guerre franco-allemande de 1870, Vial s'attacha dès cette époque à lire des prédicateurs jésuites de renom (lettre du 17 avril 1873) : Louis Bourdaloue (1632-1704) qui prêcha à la cour de Louis XIV, Jean-Baptiste Massillon (1663-1742) qui prêcha également à la cour de Louis XIV, roi dont il prononça l'oraison funèbre en 1815, et Joseph de Maistre (1753-1821) – opposé aux thèses de la Révolution française, ce dernier promouvait un régime théocratique. Vial entrevoyait sa vocation comme une lutte à venir contre les détracteurs de sa religion. S'inquiétant de la situation en mars 1876, il affirmait vouloir combattre les anticléricaux :

Vous vous étonnez, chère Bienfaitrice, de ma confiance au milieu des tempêtes qui s'amoncellent à l'horizon ; il est vrai que l'horizon est noir, bien noir, surtout pour nous, Compagnons de Jésus. Mais franchement, pourquoi voulez-vous que je tremble ? Car que peut-on nous faire ? Nous chasser ? Mais c'est nous envoyer au secours de pauvres âmes qui ne demandent qu'un prêtre pour embrasser la vraie religion ! Nous tuer ? Je l'avoue, je ne désirerais pas encore mourir, mais enfin si Dieu veut bien m'envoyer le martyr, mieux vaut maintenant que jamais. Mais tout cela, ou du moins la dernière supposition, ne se réalisera pas ; Dieu me réserve, j'en ai l'intime confiance, pour un plus pénible apostolat. Tous ces événements ne font que me détacher de plus en plus des intérêts de la terre, pour ne m'attacher qu'à ce qui doit faire mon unique occupation, mon salut et le salut des âmes. Les hommes me jetteront où ils voudront, je serai toujours heureux, parce que partout je trouverai des âmes à sauver.

Le jeune abbé clôt cette même lettre ainsi : « Si l'amour des pauvres sauvages est profondément enraciné dans mon cœur, il ne me fait pas perdre l'amour de la France, bien que celle-ci soit bien moins digne de compassion » (*ibid.*). Quelques mois plus tard, il fit part de ses opinions politiques, contraires à l'esprit de son temps :

J'ai été électeur ; j'avais à choisir entre un radical rouge écarlate et un conservateur bonapartiste et protestant. Je n'avais qu'à choisir car m'abstenir eût été une lâcheté et peut-être même une faute. Mon choix n'était pas douteux, et moi catholique et royaliste de la plus pure trempe, j'ai voté pour un protestant et bonapartiste. Quelle admirable invention que ce suffrage universel !!! (15 août 1877.)

« Je hais le principe de l'évolution comme une invention du diable » déclara Vial le 7 janvier 1898. Toute autre science que la « science cléricale », c'est-à-dire dirigée par un organisme chrétien et menée

par un religieux, lui devint suspecte et, par conséquent, les « sociétés savantes », les explorateurs, les publications occidentales non dirigées par les MEP ou par tout autre organisme chrétien, le devinrent aussi. « Actuellement la République nous persécute ouvertement » écrivit-il le 2 octobre 1902. Voyant sa religion déifiée, Vial adopta une attitude non plus conciliante à l'égard des scientifiques « laïques » mais défensive.

En guise d'illustration, il est intéressant de reproduire la conversation que le prêtre engagea avec le consul anglais de l'île de Hainan qui se disait agnostique. Cet échange fut retranscrit dans les *Missions catholiques en 1902* (Vial 1902 : 89). Vial demanda au consul s'il était un disciple de Spencer. L'autre acquiesça. « Naturellement parce que votre maître l'est », lui rétorque Vial. « Non », répondit le consul, « mais parce qu'il nous a prouvé que ce système est la dernière forme de la vérité. » Vial répondit que « c'est un ballot de vérités que la *science* (!) nous a envoyés. Tout le système est bâti sur de pures hypothèses ou sur des apparences trompeuses ». « Mais la science moderne est basée sur l'évolution » rétorqua le consul. Pour le missionnaire, « la science moderne est basée sur l'immutabilité des lois naturelles. Tenez, permettez-moi de vous dire le fond de ma pensée ; l'évolution n'est pas autre chose qu'un fusil dernier modèle qui, espère-t-on, vaincra l'armée de l'Église. Mais c'est un fusil qui ne tue pas et même il finira par éclater entre vos mains. Pour moi, plus j'étudie, plus je connais l'homme, et plus je suis catholique ». Cette dernière phrase transcrite par Vial révèle à la fois l'importance qu'il accordait à la connaissance de l'homme et l'enjeu de cette lutte idéologique pour les catholiques : la mort de cette religion si la bataille était perdue. Pour le missionnaire, une science autre que chrétienne était inconcevable.

Un an plus tard, Vial s'exprima encore ainsi dans sa correspondance : « Si le transformisme a fait tant de conquêtes, au fond, il n'y a qu'une seule objection sérieuse contre l'Église : c'est qu'elle gêne les mauvais instincts. Elle est l'ennemi du progrès » (26 mars 1903). Il précisa par ailleurs ne rien craindre de ces réformistes (7 août 1905), convaincu par la justesse de sa foi et la « Vérité divine ».

### ***Le « genre laïque » versus « la science lolotte cléricale »***

Le renversement du point de vue de Vial à propos de la revue *Anthropos*, créée en 1906 par le prêtre catholique Wilhelm Schmidt, est également très éclairant. Le missionnaire parut dans un premier temps fort intéressé par la naissance de ce journal d'ethnologie et de linguistique. D'après lui, elle était le résultat d'une collaboration des mondes scientifique et ecclésiastique. Il nota en effet :

On vient de fonder en Autriche une « revue internationale ethnologique et linguistique » intitulée L'Anthropos (L'Homme (grec)). Elle est dirigée par le père Guil. Schmidt de la mission Saint-Gabriel, près de Vienne en Autriche. Cette revue est approuvée par Rome et tous les supérieurs... on invite tous les missionnaires à y écrire... elle est purement scientifique (20 novembre 1905).

Mgr Le Roy y rédigea un article sur le rôle scientifique des missionnaires (*Anthropos* I, 1906, p. 3-10). Il souligna notamment que l'annonce du Salut par l'Évangile supposant la moralisation des hommes, cette connaissance des hommes était indissociable de la christianisation. De tels propos enthousiasmèrent Vial qui, par la suite, ne mentionna pourtant plus la revue. Il critiqua fermement son confrère Alfred Liétard (missionnaire chez les Yi-Axi, voisins des Yi-Sani) qui y publia maints travaux. Ces publications furent sources de querelles entre les deux collaborateurs. Vial écrivit à son propos que « les laïques l'attirent inévitablement. Il a voulu entrer en correspondance avec une société savante d'Extrême-Orient mais ses études sont extrêmement superficielles et erronées » (14 novembre 1907). Le 1<sup>er</sup> décembre 1907, Vial dit avoir rompu définitivement ses relations avec Liétard. Comment comprendre un tel rejet ?

Les publications de Vial contrastent avec celles de Liétard. L'idéologie du premier connotait fortement ses écrits tandis que le second, au contraire, menait un travail d'observateur plus neutre comme le fait remarquer Jean Michaud, soulignant les orientations intellectuelles différentes de ces deux missionnaires (Michaud 2007 : 154). Précisément, c'est apparemment le « genre laïque » de Liétard qui déplut fortement à Vial qui le confia à sa bienfaitrice, suite à la parution d'une étude linguistique de son collègue :

Le père Liétard a fait paraître « notion de grammaire lolo (dialecte ahi) [Liétard 1909] » [...] superficiel, incorrect, embrouillé, genre laïque et il s'est laissé imposer une orthographe soi-disant scientifique et qui n'est qu'excentrique. Je lui en écris deux mots, mais très adoucis (28 décembre 1909).

Plus que le « genre laïque » de Liétard, peut-être était-ce également la présence d'un confrère religieux mais néanmoins plausible rival « scientifique » chez d'autres Lolos et la reconnaissance de son travail par le monde scientifique qui furent à l'origine de la rancœur de Vial (Liétard publia par la suite deux études dans *Anthropos*, 1912, 1913). Le prêtre des Yi-Sani se voulait *le* défenseur des Lolos et *le* spécialiste de la question lolotte. Nul doute qu'il prit ombrage de la curiosité et de la notoriété scientifiques de son collègue qui collaborait, à ses yeux, avec l'ennemi.

Chaque publication indépendante de l'Église qui touchait à la connaissance de ceux que l'on appelle aujourd'hui les Yi déchaîna les foudres du missionnaire. Ce fut le cas envers Liétard, ce le fut également envers le commandant Bonifacy :

Je viens d'envoyer un article à propos d'un très léger opuscule où le Cd Bonifacy traite très prétentieusement et très ignoramment la question de la langue lolotte ; ma réplique est assez verte mais combien méritée ! Les laïques ont beau faire, la science lolotte est cléricale et elle le restera (19 septembre 1906).

Pour Vial, seule la science chrétienne était apte à développer la connaissance des Hommes. Cette position du prêtre fut intangible au cours du temps et il ne publia jamais chez des éditeurs indépendants du contrôle catholique. Bien au contraire, il déclara que « notre Dieu est le dieu des sciences » (Vial 1909b). Son point de vue se durcit logiquement au regard de la laïcisation effective de la France. Cette bataille contre les scientifiques laïques est illustrée encore plus fortement par le refus de Vial de collaborer avec ce qui fut appelé « la mission d'Ollone » (Ollone 1906), engagée au début du XX<sup>e</sup> siècle dans la région du Tibet et dans les provinces chinoises qui lui sont frontalières. Cette mission fut financée par le Comité de l'Asie française et la Société de géographie. Voici comment Vial retranscrit la lettre que lui adressa le vicomte d'Ollone :

Vous n'ignorez pas combien vos études sur les Lolos ont intéressé le monde savant. L'importance que prend la race jaune dans la politique du monde commence à faire comprendre l'utilité d'en connaître mieux les divers éléments, et les Lolos que vous avez quasi révélés, sont certainement l'une des plus dignes d'étude. J'ai été chargé d'une enquête ethnographique dans les provinces occidentales de la Chine [Yunnan, Sichuan, Gansu] afin de discerner plus clairement quelles sortes de populations habitent ces régions. Il va de soi que c'est sur l'aide des missionnaires qui seuls connaissent le pays et ses habitants que je compte pour m'acquitter tant bien que mal de ma tâche et parmi les missionnaires, ne doutez pas que c'est à vous le premier que j'aurai recours. Je voudrais, si cela était possible, travailler sous votre direction, à connaître un peu les Lolos, de manière à les reconnaître partout où ils sont répandus, et à pouvoir préciser un peu leur habitat, leur nombre, leurs relations avec les Chinois, leur différence de langage d'une tribu à l'autre, etc., etc. (23 mars 1907).

Mettant ses observations ethnographiques au service de l'Église et non plus des explorateurs, Vial ne se montra guère conciliant. Il lui répondit par ces mots, teintés d'ironie, qu'il transcrivit également à Marie de la Selle :

Je suis désolé mais obligé de vous dire que je refuse absolument de donner le moindre renseignement sur n'importe quoi, soit de près, soit de loin. Mes raisons sont multiples, je ne

vous en donnerai qu'une. Je suis fatigué, agacé, exaspéré de tous ces pionniers qui, pour l'amour de la science et de la civilisation, m'ont poursuivi de leurs demandes de renseignements, que je donnais de bon cœur, et qu'ils ont ensuite publiés comme s'ils les avaient obtenus à la sueur de leurs travaux. Ne me dites pas M. Le Vicomte, que vous agirez autrement, car tous m'ont dit la même chose, et tous ont agi de la même manière. J'en ai déduit une loi scientifique ainsi conçue : « Tous les voyageurs français qui comptent sur les missionnaires français pour se faire un nom, subissent la même évolution quelle que soit la diversité de leur caractère. Le missionnaire est d'abord loué, puis oublié, puis confisqué ». C'est une loi acquise à la question. Ce que je sais, je le publierai moi-même, sous mon nom et ma responsabilité. De votre côté vous accomplirez glorieusement votre tâche, et ces nombreuses et consciencieuses recherches, faites sur tant de points différents et par des savants de toutes nuances, permettront à la science moderne de dire enfin son dernier mot. Trop heureux si je suis vaincu par vous ! Veuillez donc, M. Le Vicomte, m'ignorer totalement et laisser de côté le terrain sur lequel j'ai déjà labouré, il y en a tant d'autres en friche (21 avril 1907).

Cette lettre compte parmi les plus sarcastiques et les plus acerbes que Vial ait pu rédiger. Dans la suite de sa correspondance, il explicite son refus catégorique par le fait que des savants auraient utilisé ses données sans le nommer. Vial ajouta que la science n'était pas seule en jeu dans cette querelle, mais aussi la politique coloniale : « La mission d'Ollone est partie pour le Nord et elle ne reviendra plus ici. Tout ce que j'ai pu savoir, c'est qu'ils sont fortement déçus. Mais ils ont avoué que leur mission est surtout politique. Ils veulent s'amuser de la sympathie des Lolos » (5 novembre 1907).

En ne participant pas à cette colonisation occidentale « laïque », le missionnaire se mettait en marge par rapport aux décisions prises par les autorités ecclésiastiques :

Ma manière d'agir envers la mission d'Ollone est en contradiction formelle sinon avec les idées intimes de mes confrères, du moins avec leur conduite extérieure. Le provicaire a fait tout ce qu'il a pu pour m'engager à voir ces messieurs... Je ne suis pas fâché d'avoir une réputation d'intolérance car je le suis. L'intolérance est la lutte des principes contre les intérêts... Au Yunnan, nos supérieurs commandent en autocrate et ils veulent que nous obéissions en muets. C'est ce que je n'admets pas, et c'est pourquoi je suis assez mal vu (11 septembre 1907).

Vial comprit en effet très tôt que l'intérêt occidental pour l'ethnographie des Lolos était fermement motivé par les intérêts politiques et économiques de leurs territoires. « Il paraît que la mission laïco-militaire a demandé à plusieurs de mes confrères de lui procurer la traduction de mon catéchisme lolo. On leur a répondu que ce travail était ma propriété, il fallait s'adresser à moi » (25 octobre 1907), fit encore remarquer le prêtre. Il s'opposa ensuite encore plus frontalement à la collaboration entre missionnaires et colons occidentaux.

### *Colonisation laïque et civilisation chrétienne*

Paradoxalement, bien que Vial tînt à garder son indépendance et voulût éviter toute compromission avec son ennemi idéologique, il participa aussi à l'installation coloniale française au Yunnan de 1899 à 1903. Cette collaboration répondit, dans les premiers temps, aux élans patriotiques du missionnaire qui dit en effet prier pour sa patrie ; malgré les bouleversements politiques « je suis toujours français » (27 octobre 1877), souligna-t-il tout jeune. Vial soutint la mission laïque pour être également assuré de l'appui occidental en cas de litiges avec les Chinois, notamment en cette fin de siècle où le missionnaire était très actif dans l'achat de terres. De fait, Vial n'a jamais été dupe de la situation :

La France se sert de nous comme d'agents politiques. Le moment est venu de nous rapprocher du gouvernement chinois si nous ne voulons pas qu'il nous traite en étrangers suspects et importuns (14 mars 1896).

Ce sont les « marchands » qui inquiétèrent avant tout le prêtre :

Il paraît (mais je n'en ai pas la notification officielle) que M. Gérard à Pékin abandonne complètement notre cause et que nous sommes sacrifiés aux marchands. Je demande une réponse officielle au consul et si le fait est vrai, il est bien certain que je ne recevrai plus aucun voyageur et que je me désintéresserai de tout ce qui pourra toucher de près ou de loin à un service à rendre au gouvernement (22 octobre 1897).

Moins d'un mois plus tard, Vial évoqua de nouveau l'extension coloniale française au Yunnan, et ses visées économiques ; le missionnaire fit ouvertement part de ses craintes de voir le christianisme perdre du terrain face à la « civilisation » :

Un télégramme venu de France avertit M. Bélard que Pékin ordonne absolument aux autorités du Yun-Nan de faire ouvrir les mines par les Français. Ce n'est donc plus qu'une question de temps et comme mon pays est minier par excellence, il sera tôt ou tard envahi par nos compatriotes. Je redoute ce moment mais mieux vaut encore que j'ai pris position par avance. Évidemment les Français prendront des concubines parmi les indigènes, comme ils font tous au Tonkin, et je crains bien que les indigènes ne s'y prêtent assez facilement, non à cause de leurs mœurs qui sont passables, mais à cause de leur évidente sympathie pour notre race. Toutefois je ne me désespère pas et au lieu de m'armer d'une sévérité outrancière, je trouverai les moyens de tourner le mal sans me désespérer. Ce que je crains le plus c'est l'arrivée des Chinois sans peur ni [ ? ] en quête d'un salaire, mais encore là je serai plus libre et gare aux Chinois pris en flagrant délit de mal traiter un indigène. Les temps vont changer et je voudrais que la mission sache le comprendre et se lance vers ces régions païennes pour les conquérir avant l'arrivée de la civilisation. Je ne suis

pas du tout contraire à la civilisation : les scandales seront inévitables mais enfin la civilisation est une très bonne chose, seulement il faut que le missionnaire ait devancé ce temps pour préparer les esprits et conserver son ascendant nécessaire à la conversion et des âmes et des esprits (5 novembre 1897).

Pour faire front, Vial souligna la nécessité pressante de faire des territoires indigènes des propriétés catholiques :

Pour contrecarrer l'influence pernicieuse des Européens, il faudrait à notre influence morale ajouter une influence directe sur les habitants par de grandes propriétés (24 juin 1899).

Un an plus tôt, le père Adrien Launay conseilla d'ailleurs à Vial de devancer l'implantation laïque en établissant une chrétienté solide :

Il m'a montré comme quoi il faut absolument prendre les devants et tenir nos chrétiens prêts à occuper les premières places d'interprètes et autres ; prêts à devancer les païens dans la nouvelle influence qui va dominer au Yunnan. C'est une question encore plus catholique que patriotique. Sans doute, il y aura de mauvais exemples, de tristes contacts, mais il vaut mieux pénétrer dans la place que l'on vienne nous chasser de la nôtre (9 août 1898).

Bon gré mal gré, Vial accepta de partager ses connaissances de la région afin de permettre aux Français de construire le chemin de fer de « Laokai à Yunnasen ». Il y consacra d'ailleurs des articles sous ce titre, cataloguant les richesses minières, les sources d'eau, les districts et les habitants (Vial 1906 : 322-341). Ce faisant, le prêtre espérait permettre aux Yi de profiter des retombées des constructions ferroviaires en les faisant travailler sur le chantier et en leur assurant un salaire. Il dit par exemple avoir envoyé des « ouvriers lolos » sur le chantier ; d'autres devaient devenir des soldats au service de la Troisième République :

C'est à M. Wiard, chef technique de la mission que je les ai envoyés. M. Massu, chef politique, m'a prié de vouloir bien lui trouver des soldats parmi les Lolos ; car il a reçu pour instruction de se rapprocher de cette race... et l'on préfère les Lolos afin de prouver à cette race que les Français ne sont pas ces diables peints par les Chinois. Je vais donc en envoyer quelques-uns que je remplacerai dans 2 ou 4 mois afin qu'il en passe le plus grand nombre possible (10 octobre 1899).

En aidant ses compatriotes à coloniser le Yunnan, Vial fut témoin du recul de la suprématie de ces « orgueilleux Chinois » dans cette région. La haine constante qu'il éprouva à leur égard est un autre élément d'explication de sa collaboration à la colonisation française. Bien que le chantier ferroviaire se poursuivît et que le chemin de fer vît le jour, Vial s'écarta ensuite du projet. Il écrivit en 1903 que les

entrepreneurs n'avaient aucun respect pour lui et déclara que pour la main-d'œuvre, « [il] tiendrai[t] les Lolos en garde » (9 avril 1903). Les colons français devinrent à ses yeux aussi suspects que les Chinois :

Nous n'avons pas de porte sur toute la frontière que l'Europe envahit, en sorte que nous n'y arriverons plus lorsque l'influence laïque y prédominera et au lieu de lutter contre le diable d'Orient, seuls nous aurons encore à nous mesurer contre les diables d'Occident (5 août 1897).

Sa position fut encore plus radicale en 1905 :

Je tiens à l'intégrité du Yunnan et à son développement par lui-même. J'admets l'influence morale de la France, mais pas plus et je préfère de beaucoup le gouvernement des mandarins à celui de mes compatriotes (20 novembre 1905).

Vial voulut préserver son indépendance :

J'ai complètement résolu ma manière de faire, laisser dire, laisser faire, aimer tout le monde et agir comme si tout le monde m'aimait : solitude, indépendance, dévouement (10 décembre 1899).

Tels furent en effet les trois mots-clés de son apostolat. Ses prises de position, marginales à cette époque, le firent passer pour « un politique ou une langue enfiellée » (30 septembre 1899). « Au fond, ma simplicité et mon indépendance agacent » conclut-il (*ibid.*).

Vial resta inflexible et vécut pratiquement en autarcie dans son petit royaume chrétien et dans son château de la Tremblaye (du nom de celui de sa bienfaitrice en France) qu'il construisit à Lumeiyi. Il dut en effet son indépendance essentiellement à Marie de la Selle qui finança l'achat de ses terres et ses constructions.

### **L'héritage missionnaire dans la politique culturelle de l'État chinois**

Si Vial est qualifié d'*incidental ethnographer* par Jean Michaud (2007), ce que l'on peut comprendre si l'on entend par là qu'il se fit ethnographe sur le terrain pour les besoins de la cause apostolique, sans formation préalable et en ayant essentiellement les écrits jésuites à l'esprit pour tenter d'appréhender la culture en présence, cet aperçu du parcours ethnographique du missionnaire montre que le fait de recueillir des informations ne constitua toutefois pas un aspect auxiliaire ou secondaire dans sa vie. L'ethnographie ne fut en rien accessoire ni accidentelle au cours de son apostolat. Au contraire, elle



Illustration 6 : « Ma nouvelle résidence à Lou-mei-y » (Vial, *Missions Catholiques*, 1893 : 244).

fut fondamentale dans sa façon d’entrevoir ses stratégies d’évangélisation et centrale (à ses yeux) pour combattre les laïques.

Véritable contestataire, Vial s’opposa à la République française et à ses supérieurs religieux qu’il jugeait trop proches de l’entreprise coloniale laïque en Asie. À l’encontre des directives du Vatican, il s’attacha par ailleurs à favoriser l’acclimatation du dogme chrétien. Ce processus élaboré auprès des Yi-Sani ne fit pas pour autant débat au sein de sa communauté ecclésiastique : déjà fort critiqué, Vial ne s’engagea pas officiellement sur la voie de l’opposition. Ce fut la génération missionnaire suivante qui développa un mouvement contestataire et indigéniste sous l’égide du lazariste Vincent Lebbe (1877-1940). Vial préféra se retirer, à la fin de sa vie, dans son bastion chrétien qu’il désira garder indépendant des Chinois, d’un côté, des directives missionnaires *et* coloniales tout à la fois, de l’autre.

Par ailleurs, l’ethnographie servit Vial sur un tout autre registre (et sans doute ici de façon inattendue, en effet). En s’intéressant à l’écriture chamanique en présence et en étudiant auprès des *bimo*, le prêtre acquit un statut particulier sur le terrain. Recueillir des données, accéder au savoir scripturaire, supposaient (et supposent encore aujourd’hui) d’intégrer une formation chamanique et de s’inscrire au sein d’une lignée d’initiés. Pour les chamanes, un tel apprentissage implique d’entrer en communication avec les dieux locaux et de faire parler ces derniers par l’intermédiaire de leur écriture rituelle, laquelle doit « prendre voix » et donc être chantée pour donner accès au monde divin (Névoit 2008, 2019). On voit ainsi qu’ethnographier l’écriture, les manuscrits et ceux qui les manipulent, au sens occidental, est perçu, par les Yi-Sani, non pas comme une simple acquisition de savoirs mais comme une acquisition de pouvoirs donnant accès à un univers réservé aux initiés locaux et à leurs esprits auxiliaires. Des recherches de terrain menées en 2013 m’ont permis de comprendre que Vial fut plus précisément inscrit dans un type particulier de transmission. Le prêtre n’hérita pas de l’écriture associée à la transmission du sang lignager de la même façon qu’un homme inscrit dans la filiation rituelle, mais d’une version singulière, réservée aux cas de transmission où un disciple n’est pas un descendant du maître. Ainsi, Vial apprit qu’il fallait orthographier différemment les idées d’« écriture » et de « sang » alors que ces concepts sont homographiques dans le cas d’une transmission patrilinéaire. On comprend dès lors que le dictionnaire publié en 1909 n’est pas représentatif de la complexité scripturaire observable chez les *bimo* mais qu’elle rend compte d’une perspective impliquant la relation maître-chamane et prêtre-disciple établie entre Vial et un *bimo*.

Plus précisément, le récit historique de cette transmission est celui-ci : il s’avère qu’en 1864, l’enseignement à grande échelle de l’écriture chamanique fut promu par un *bimo* du village de Beixiao.

Ce chamane souhaitait faciliter l'apprentissage de disciples issus d'autres lignages initiatiques que le sien afin de contrer le projet de civilisation chinois soutenu localement par la multiplication d'écoles où la langue et l'écriture chinoises étaient enseignées. Ce *bimo* n'étant pas autorisé à transmettre les caractères d'écriture propres à sa lignée rituelle associés au sang transmis de père en fils (cadre lignager pour lequel la copie des manuscrits se fait d'ordinaire à l'identique de maître à disciple), il enseigna, pour certains caractères d'écriture, des graphies spécifiques à chacun de ses disciples, différentes de celles transmises à ses autres élèves. C'est ainsi qu'il transcrivit diversement le mot « écriture », d'une part, le mot « sang », d'autre part, tout en créant de nouvelles graphies pour chaque concept à chaque fois qu'il avait un nouveau disciple. Un processus plurigraphique se mit dès lors en place et l'hétérogénéité scripturaire locale se développa.

Le fils de ce chamane apprit le français auprès de Vial dans l'école que ce dernier ouvrit dans les années 1890, à l'arrière de l'école *bimo* fondée à Beixiao. C'est ce maître de la psalmodie qui aurait enseigné, en retour, l'écriture chamanique à Vial, ce qui expliquerait pourquoi le prêtre français distingua les termes « sang » et « écriture » dans le dictionnaire qu'il publia en 1909 : le sang lignager ne lui fut pas transmis. Par la suite, au sein des écoles catholiques qu'il ouvrit dans la région, Vial favorisa la laïcisation de l'écriture *bimo* en l'enseignant à tous les enfants (indépendamment de tout lignage rituel, donc). De la sorte, il souhaitait promouvoir la diffusion de cette écriture sur l'ensemble du territoire des Yi-Sani afin de contrer l'écriture et la civilisation chinoises, d'une part, la suprématie des maîtres de la psalmodie, d'autre part. Son projet était de fonder un royaume yi-sani chrétien lettré, sur la base d'une écriture originellement chamanique transformée en écriture chrétienne employée dans le cadre des enseignements et des rituels catholiques.

On constate aujourd'hui un regain d'intérêt des autorités chinoises pour les productions textuelles de Vial avec la réédition, en 2013, de son dictionnaire (traduit en chinois dès 1986) et de son catéchisme de 1909 en écriture yi-sani. Cette réhabilitation du prêtre par la Chine, amorcée en 2003 avec la publication d'un livre qui lui fut consacré (Huang & Yan 2003), ne renvoie pas tant à la religion chrétienne qu'il implanta localement, et qui, aujourd'hui dans la clandestinité, perdure difficilement sous la pression de l'Église officielle de Chine<sup>10</sup>, qu'à sa volonté « d'ouvrir la culture des Yi-Sani au monde entier » – telle est l'expression employée par les membres du Bureau des affaires religieuses de Shilin (la capitale du district des Yi-Sani).

Le missionnaire promut en effet l'enseignement de l'écriture locale à l'école et il engendra donc la sécularisation de celle-ci, d'ordinaire réservée aux chamanes *bimo*, seuls initiés capables de

la transmettre et de la mettre en voix lors de rituels ; par l'imposition d'une norme graphique qui serait commune à tous les Yi-Sani chrétiens, il contourna par ailleurs les modes de transmission pour lesquels l'écriture garde des spécificités graphiques au sein de chaque lignage rituel (ce qu'il ne savait d'ailleurs probablement pas). En ce sens, le prêtre « ouvrit » donc effectivement un pan secret, rituel, de la culture en présence à tous les Yi-Sani, et par-delà ces derniers, permit de le faire connaître à l'Occident grâce aux publications évoquées plus haut.

Les recherches que j'ai menées au sein du Bureau des affaires religieuses révèlent de surcroît que les politiques culturelles mises en place depuis la fin des années 1990 chez les Yi-Sani en vue d'homogénéiser l'écriture des *bimo*, tout en la laïcisant en l'enseignant à l'école<sup>11</sup>, se greffent sur les pratiques de sécularisation de l'écriture à l'école amorcées par Vial, et que la norme graphique aujourd'hui imposée aux Yi-Sani se base sur le dictionnaire du prêtre. Ainsi, si certains caractères d'écriture diffèrent d'une lignée rituelle à l'autre en ce sens qu'elles traduisent la particularité scripturaire et donc sanguine de chaque lignage, la norme graphique imposée aujourd'hui aux *bimo* et enseignée parallèlement aux collégiens yi-sani par des membres locaux de l'appareil d'État chinois implique l'homogénéisation de cette écriture qui est défaite de ses racines lignagères. Les Yi-Sani désireux d'apprendre l'écriture officielle yi-sani, qu'ils soient officiants rituels ou pas, doivent de fait écrire les termes « sang » et « écriture » de façon distincte, en employant des graphies qui s'avèrent être issues du dictionnaire de Vial. Le chamane chargé de cette uniformisation de l'écriture rituelle locale dit d'ailleurs être le descendant en ligne directe du maître chamane de Vial.

Alors que le missionnaire a incessamment voulu rendre les Yi-Sani autonomes vis-à-vis de tout pouvoir central autre que chrétien, il s'avère donc que les autorités chinoises actuelles, désireuses d'uniformiser l'écriture des *bimo*, se basent sur les données scripturaires recueillies par Vial pour mettre en place leur politique culturelle visant à placer cette population sous leur tutelle. Les productions écrites issues de « la science lolotte cléricale » sont mises au service de la réhabilitation culturelle locale par certains maîtres de la psalmodie officiels, parmi lesquels le descendant du maître du prêtre ; une façon de renouer avec l'histoire et un type de transmission particulier s'il en est, et de promouvoir, selon le discours d'État, une nouvelle « ouverture au monde ».

L'ethnographie de Vial reste ainsi d'actualité : elle a une place importante dans les recherches ethnologiques portant sur les Yi-Sani et connaît ainsi une postérité scientifique ; sur un autre registre, elle demeure au cœur de problématiques politico-religieuses de la Chine contemporaine.

## NOTES

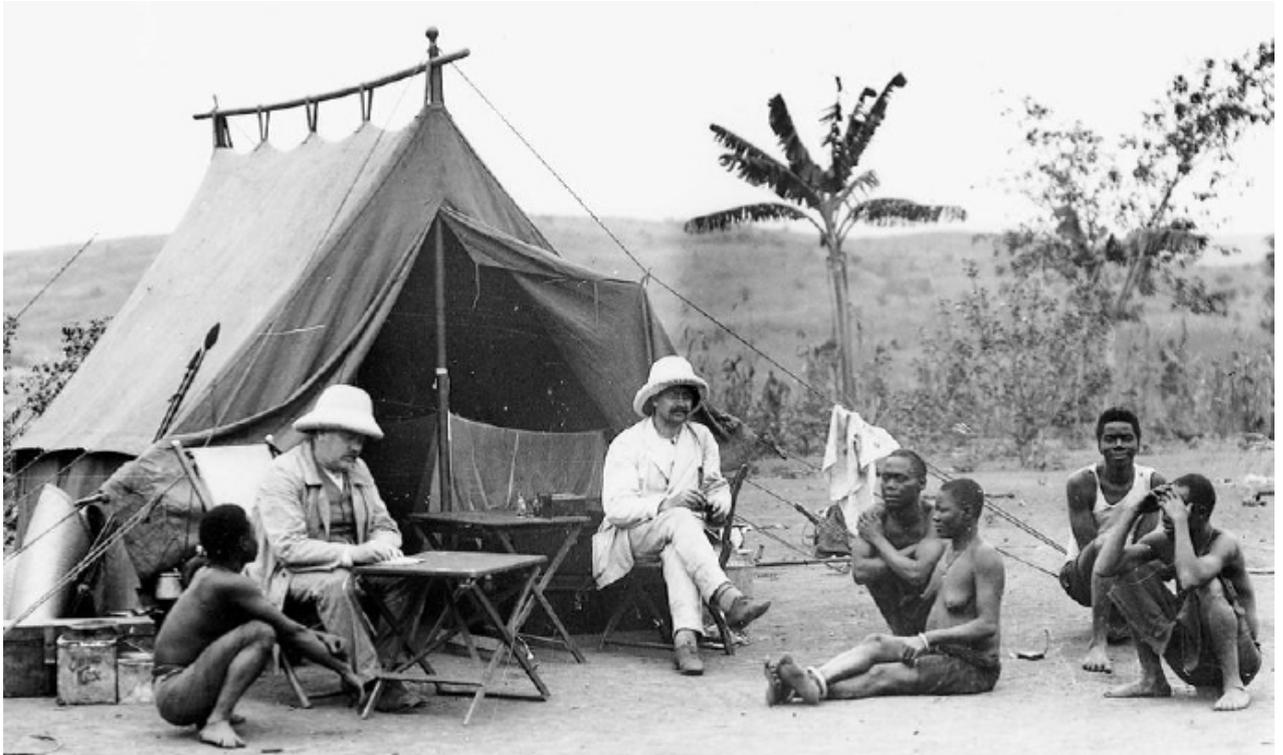
1. Cf. « Palmarès des prix et récompenses décernés pour l'année 1910 », dans *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 54<sup>e</sup> année, n° 8, 1910, p. 677-695. URL : [https://www.persee.fr/doc/crai\\_0065-0536\\_1910\\_num\\_54\\_8\\_72720](https://www.persee.fr/doc/crai_0065-0536_1910_num_54_8_72720) ❧
2. Les citations issues de cette correspondance archivée aux Missions étrangères de Paris apparaîtront ici datées et sans référence bibliographique. ❧
3. Le sujet est traité plus largement dans un ouvrage (en préparation) consacré à l'œuvre missionnaire de Vial (Névoit, à paraître). ❧
4. Cette dernière thématique en rapport avec les théologies de la Révélation primitive ayant déjà été traitée ailleurs, elle ne sera pas évoquée ici. Cf. Névoit 2010, 2012, 2018. ❧
5. Prêtre des MEP (1829-1861) persécuté au Vietnam et exécuté à Hanoï. Il fut canonisé en 1988. ❧
6. Référence est ici faite à Vial 1890. ❧
7. Date non trouvée. ❧
8. J'ai également pu observer ce genre de configuration conjugale sur le terrain. ❧
9. Cf. note 4 sur les travaux antérieurs en rapport avec ce thème en particulier. ❧
10. Celle-ci est reconnue par le pouvoir central ; les catholiques fidèles au Vatican n'ont quant à eux pas le droit de pratiquer. ❧
11. La Chine est un pays multiculturel qui compte officiellement 56 nationalités parmi lesquelles 55 minorités sont répertoriées. Aujourd'hui comme hier, l'État chinois se préoccupe de son unité nationale notamment en homogénéisant ces nationalités minoritaires (dont certaines sont composées de différentes branches ethniques aux cultures hétérogènes). En ce sens, les politiques culturelles mises en place impliquent non pas la « préservation » de ces dernières mais leur prise en main pour répondre aux exigences unificatrices du pouvoir central. ❧

## BIBLIOGRAPHIE

- Devéria Gabriel, 1891. « Les Lolos et Miaotze, à propos d'une brochure de M. P. Vial », *Journal asiatique*, n° 8, p. 78.
- Huang Jianming & Yan Hansheng, 2003. *Baolu Weiyaer wen ji : bai nian qian de Yunnan Yizu*, Kunming, Yunnan jiaoyu chubanshe.
- Liétard Alfred, 1909. « Notions de grammaire lo-lo (dialecte a-hi) », *Bulletin de l'École française d'Extrême-Orient*, p. 285-314.
- Liétard Alfred, 1912. « Au Yun-nan : Min-kia et La-majen », *Anthropos*, p. 677-705.
- Liétard Alfred, 1913. *Au Yun-nan. Les Lo-lo Po, une tribu des aborigènes de la Chine méridionale*, Münster, Aschendorffsche Verlagsbuchhandlung (Collection internationale de monographies ethnologiques, Bibliothèque Anthropos).
- Michaud Jean, 2007. « *Incidental Ethnographers* » : *French Catholic Missions on the Tonkin-Yunnan Frontier, 1880-1930*, Leiden et Boston, Brill, *Studies in Christian Mission* 33.
- Névoz Aurélie, 2008. *Comme le sel, je suis le cours de l'eau. Le chamanisme à écriture des Yi du Yunnan (Chine)*, Nanterre, Société d'ethnologie.
- Névoz Aurélie, 2010. « Paul Vial (1855-1917) – le “Père des esprits”. L'inculturation d'un prêtre catholique en Chine », dans Paul Servais (dir.), *Christianisme et Orient, 17<sup>e</sup> -21<sup>e</sup> siècles*, Louvain-La-Neuve, Bruylant-Academia, p. 153-175.
- Névoz Aurélie, 2012. « Literate Shamanism in Southwestern China: *Bimo* Religion, the State and Christianity », *SHAMAN : International Journal of Shamanistic Research*, 20 (1), p. 23-54.
- Névoz Aurélie, 2013. *Versets chamaniques. Le Livre du sacrifice à la terre (textes rituels de Chine)*, Nanterre, Société d'ethnologie.
- Névoz Aurélie, 2017. « Danse cosmique et voix en écho. La déhiscence des Chema », dans Brigitte Bapandier (dir.), *Le battement de la vie. Le corps naturel et ses représentations en Chine*, Nanterre, Société d'ethnologie (collection Haute Asie), p. 189-212.
- Névoz Aurélie, 2018. « La parole en écritures chamaniques. Les pratiques textuelles du père Vial chez les Nipa (Chine) (1887-1917) », dans Bérénice Gaillemin (dir.), *Christianismes en transfert. Images, cartes et écritures à travers l'Europe, les Amériques et la Chine*. URL : [http://revue-textimage.com/conferencier/08\\_christianismes\\_en\\_transfert/nevot1.html](http://revue-textimage.com/conferencier/08_christianismes_en_transfert/nevot1.html)
- Névoz Aurélie, 2019. *Masters of Psalmody. Scriptural Shamanism in Southwestern China*, Leiden et Boston, Brill.
- Névoz Aurélie, à paraître. *Un ouvrier de la vigne de Jésus au Yunnan. Le missionnaire Paul Vial (1855-1917)*.
- Ollone Henri d', 1906. *La Chine novatrice et guerrière*, Paris, Armand Colin.

- « Palmarès des prix et récompenses décernés pour l'année 1910 », dans *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 54<sup>e</sup> année, n° 8, p. 677-695. URL : [https://www.persee.fr/doc/crai\\_0065-0536\\_1910\\_num\\_54\\_8\\_72720](https://www.persee.fr/doc/crai_0065-0536_1910_num_54_8_72720)
- Prudhomme Claude, 1994. *Stratégie missionnaire du Saint-Siège sous Léon XIII : 1878-1903*, Rome, École française de Rome, p. 394-396.
- Swain Margaret Byrne, 1996. « Père Vial and the Gni-P'a », dans Stevan Harrell (dir.), *Cultural encounters on China's ethnic frontiers*, Seattle, University of Washington Press, p. 140-185.
- Swain Margaret Byrne, 2001. « Native Place and Ethnic Relations in Lunan Yi Autonomous County, Yunnan », dans Stevan Harrell (dir.), *Perspectives on the Yi of Southwest China*, Berkeley, Los Angeles, London, University of California Press, p. 170-191.
- Vial Paul, 1890. *De la langue et de l'écriture indigènes au Yün-Nân*, Paris, E. Leroux.
- Vial Paul, 1898. *Les Lolos. Histoire, religion, mœurs, langue, écriture*, Chang-hai [Shanghai], Imprimerie de la Mission catholique de l'orphelinat de T'ou-sé-wé.
- Vial Paul, 1902. « Les joies du retour », *Les Missions catholiques*, p. 89.
- Vial Paul, 1905. « Nadokouseu, chapitre 1 », *Annales des MEP*, n° 47, p. 258-277.
- Vial Paul, 1906. « De Lao-kai à Yun-nan-sen en chemin de fer », *Annales de la Société des Missions étrangères*, n° 53, p. 295-304, n° 54, p. 322-341.
- Vial Paul, 1909a. *Dictionnaire français-lolo, dialecte Gni*, Hongkong, Imprimerie de la Société des Missions étrangères.
- Vial Paul, 1909b. « Le premier dictionnaire lolo », *Annales des Missions étrangères*, p. 156-157.
- Vial Paul, 1909c. *Catéchisme*, Hong Kong, Imprimerie de Nazareth.
- Vial Paul, 1913. *Calcul : les quatre règles expliquées aux enfants*, Hongkong, Imprimerie de Nazareth.
- Vial Paul, 1915. *Le troisième livre de la jeune France en Chine*, Hongkong, Imprimerie de Nazareth.
- Vial Paul, 1917. « Pâques Lolottes », *Annales de la Société des Missions étrangères*, p. 210-222.

# Ethnologie en situation missionnaire



sous la direction d'André Mary et Gaetano Ciarcia

## SOMMAIRE

PARTIR EN MISSION : VOCATION MISSIONNAIRE ET PASSION ETHNOGRAPHIQUE <i>André Mary</i>	7
« SENTIR AVEC EUX ET COMME EUX » Le primitivisme de Martin Gusinde (Selk'nam et Yamana de Patagonie, 1918-1924) <i>Giordana Charuty</i>	34
« NOUS N'AVONS PAS FAIT ASSEZ ATTENTION À CE GENRE D'ÉTUDE » L'ethnographie de Lars Vig, missionnaire à Madagascar (1874-1902) <i>Sophie Blanchy</i>	84
EFRAIM ANDERSSON, UN MISSIONNAIRE ETHNOLOGUE SUÉDOIS EN TERRAIN PROPHÉTIQUE KONGO (1929-1954) <i>Bernard Coyault</i>	138
« LA SCIENCE LOLOTTE EST CLÉRICALE ET ELLE LE RESTERA. » L'ethnographie missionnaire du père Vial chez les Yi-Sani (Chine, Yunnan, 1887-1917) <i>Aurélie Névoit</i>	180
LE PAGANISME ET SON ORDRE MORAL Le vodun comme « pierre d'attente » dans le corpus filmique <i>Le Dahomey religieux</i> de Francis Aupiais (1930) <i>Gaetano Ciarcia</i>	216
VERRIER ELWIN, DU MISSIONNAIRE GANDHIEN À L'ETHNOPOÈTE PHILANTHROPOLOGUE (1928-1939) <i>Raphaël Rousseleau</i>	252
LA TOURNÉE AFRICAINE DE MAURICE LEENHARDT (1922-1923) Les dilemmes de la condition missionnaire <i>André Mary</i>	281
Les Auteurs	328



UNE COLLECTION DU LAHIC ET DU DÉPARTEMENT DU PILOTAGE DE LA RECHERCHE  
ET DE LA POLITIQUE SCIENTIFIQUE

*Direction générale des patrimoines, Ministère de la Culture*



DIRIGÉE PAR CHRISTINE LAURIÈRE ET FREDERICO DELGADO ROSA

CONSEIL SCIENTIFIQUE / COMITÉ DE LECTURE

Ira Bashkow, Paul Basu, Claude Blanckaert, Alice Conklin, Regna Darnell,  
Vincent Debaene, Nélia Dias, Andre Gingrich, Christian Jacob, Adam Kuper,  
João Leal, Benoît de l'Estoile, Herbert Lewis, Andrew Lyons, Fernanda Peixoto,  
Emmanuelle Sibeud, George Steinmetz, Han Vermeulen.



SECRETARIAT DE RÉDACTION

Annick Arnaud

SUIVI ÉDITORIAL

Claudie Voisenat

*Les manuscrits doivent être adressés au Lahic*

105, Bd Raspail 75006 Paris

Courriel : [christine.lauriere@ehess.fr](mailto:christine.lauriere@ehess.fr)

12

Les Carnets de **BEROSE** 

Institut  
Interdisciplinaire  
d'Anthropologie  
du Contemporain

**iiAC**

**LAHIC** 